# Roswitha Gediga

## Eduard Franck & Richard Franck: Works for Violoncello and Piano

Eduard Franck | Richard Franck

CD aud 20.031

**Pizzicato 10/2001 (Rémy Franck - 01.10.2001)**

Audite setzt seine Serie mit Aufnahmen der Komponisten Eduard und Richard Franck mit Cellowerken fort. Leider wird mit dieser CD das Niveau der bisherigen Einspielungen nicht gehalten. Das Cellospiel von Thomas Blees könnte man ja gerade noch akzeptieren, jedoch ist mir das peinlich nuancenarme, herzlos akademische Spiel von Roswitha Gediga zuwider und vergällt einem gar kräftig die Freude an den lyrisch-schwungvollen Kompositionen von Franck, Vater und Sohn.

**Frankfurter Allgemeine Zeitung 17.08.2001 (Werner M. Grimmel - 17.08.2001)**

**Pflicht zur Romantik**

*Da ist Platz neben den Gipsbüsten: Eduard Franck hat ihn verdient*

Pflicht zur Romantik

*Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.*

**Bayernkurier Nr. 36 (Wolfgang Johannes Müller - 06.09.2001)**

**NEUER ROMANTIKER**

*Ein Meister namens Eduard Franck*

NEUER ROMANTIKER

*Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.*



»audite« Ludger Böckenhoff • Tel.: +49 (0)5231-870320 • Fax: +49 (0)5231-870321 • info@audite.de • www.audite.de

**Crescendo Juli/August 2000 (Jakob Buhre - 01.07.2000)**

"Die großen und kleinen Geiger unserer Zeit spielen fast nichts mehr als...

*Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.*

**American Record Guide 3/2001 (David W. Moore - 01.05.2001)**

Recently I bought a disc containing Eduard Franck\'s Cello Sonata, Opus 6 and Richard Franck\'s Sonata 2, Opus 36 (Fermate 20021). At first I thought this must be the same thing, but this one turns out to be Eduard\'s Opus 42 and Richard\'s Opus 22 plus Richard\'s Serenade, Opus 24, a short and pleasant piece. In fact, pleasant describes all of this music, lovely and decidedly upbeat in nature. Blees and Gediga play it with warmth and musicality. Eduard (1817-93) is Richard\'s (1858-1938) father and both have a positive, romantic attitude that is refreshing and makes a very pleasant record. They were German composers who never quite made it to the big time, but both are full of beautiful ideas well carried out.

Blees has been recording at least as long as I have been reviewing, and it is nice to see him active again, still on the prowl for new old music. I first heard him playing a concerto by Leonardo Leo, if memory serves, on an old Vox LP. He still has the same warmth and directness I enjoyed then.

**Neue Musikzeitung Juli/August 2004 (Hanspeter Krellmann - 01.07.2004)**

**Schatten-Dasein – Komponisten, die aus dem Raster fallen**

Schatten-Dasein – Komponisten, die aus dem Raster fallen

*Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.*

**Diapason Janvier 2005 (Jean-Claude Hulot - 01.01.2005)**

La firme Audite a entrepris de réhabiliter la musique d'Eduard Franck, romantique allemand qui fut l'élève particulier de Mendelssohn et qui jouissait de l'estime de Schumann. Son œuvre, très abondante mais en partie perdue, manifeste l'influence de son maître, illustrant l'esthétique de l'école de Leipzig. La violoniste Christiane Edinger figure parmi les maîtres d'œuvre de ces très généreux ensemble ; après le vaste Concerto n° 1 (cf n° 474, avec une autre symphonie), elle propose le second, marqué jusqu'au pastiche par celui de Beethoven, couplé avec une symphonie inspirée par Mendelssohn, notamment par l'« Italienne » ; belle lecture, malgré un orchestre sans brillant particulier, mais qui mérite la découverte. Franck a écrit un très vaste corpus de musique de chambre ; le Quatuor Edinger a gravé trois des quatre quatuors et le Quintette avec piano ; tout comme dans les deux sextuors, on trouve dans ces pages de coupe immuablement classique un style proche de la musique de chambre de Mendelssohn, ou fugitivement de Beethoven, plus que des partitions contemporaines de Brahms, Dvorak et Tschaikovski. Sans prétention novatrice, un bonheur mélodique incontestable, doublé d'une réelle élégance d'écriture innerve ces partitions. Le Quatuor Edinger, renforcé selon les œuvres, propose une lecture satisfaisante de ces premières mondiales, même si certains traits « mendelssohniens » de virtuosité apparaissent mal

contrôlés, et si l'ensemble aurait gagné à plus de flamme – en particulier de dans les mouvements lents, parfois bien ternes ; néanmoins, il faut saluer une découverte intéressante, en conseillant de commencer par le disque qui réunir le Quatuor n°1 et le Quintette, à mon sens les deux partitions les plus convaincantes.

Les deux sonates pour violoncelle et piano sont de réelles réussites qui mettent en valeur le lyrisme flatteur de l'instrument, et qui mériteraient de revenir au répertoire ; l'éditeur leur associe celles de Richard Franck, fils d'Eduard et élève de Reinecke (lui-même successeur de Mendelssohn à Leipzig), également pianiste, compositeur et chef d'orchestre. Moins inspirées que celles de son père, elles n'en témoignent pas moins de la qualité « artisanale » du travail du fils Franck ; bonne idée d'avoir fait le lien par les Trois pièces, charmeuses et un peu salonnardes de Reinecke. Enfin, les deux trios avec piano de Richard sont également marqués par les influences de Mendelssohn, Schubert et Schumann, avec les mêmes écriture et invention mélodique que son père, quoique encore plus anachronique (1893 et 1900) ; les deux sonates pour violon et piano (1890 et 1903) sont tout autant charmeuses, illustrant avec bonheur la facture de cette « musique de salon » comme la baptisait avec condescendance Max Reger. Au demeurant, bien défendues par les musiciens réunis pour ces disques, ces pages inédites ne manquent pas d'attrait et justifient qu'on sorte des sentiers battus pour aller à leur rencontre.

**Fono Forum 9/2000 (Norbert Hornig - 01.09.2000)**

FONO FORUM
KLASSIK JAZZ HIFI

**Vater und Sohn**

Das Label Fermate engagiert sich hier bereits mit seiner dritten Veröffentlichung für Eduard Franck (1817-1893) und seinen Sohn Richard (1858-1938) und schließt damit Repertoire-Lücken. Eduard Francks Tonsprache steht deutlich hörbar in der Nachfolge seines Lehrers Mendelssohn, Richard Franck in der Nähe von Brahms, Grieg und Reinecke. Dennoch, Vater und Sohn waren keine puren Nachahmer. Sie schrieben eingängige, dem Ausdrucksspektrum des Cellos gemäße Musik. Thomas Blees musiziert gediegen und tonschön, in den langsamen Sätzen vielleicht etwas zu bedächtig. Die Klangtechnik sorgte für eine ausgewogene Balance.

**CD Compact Num. 170, novembre 2003 (Josep Pascual - 01.11.2003)**

Hace pocos meses, empezó a distribuirse entre nosotros un compacto del sello...

*Rezensionstext wird aus urheberrechtlichen Gründen nicht vollständig angezeigt.*



»audite« Ludger Böckenhoff • Tel.: +49 (0)5231-870320 • Fax: +49 (0)5231-870321 • info@audite.de • www.audite.de